



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

### LONGWY (Meurthe-et-Moselle)

## Légion d'honneur et croix de Guerre 1914-1918

Longwy est une commune du département de Meurthe-et-Moselle. Elle est la capitale du Pays-Haut. Elle est située à proximité des trois frontières entre la France, la Belgique et le Grand-Duché du Luxembourg. Suite à la défaite de la France lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, Longwy se trouve à 20 kilomètres de la frontière avec l'Allemagne. Le traité de Nimègue conclu le 19 août 1678 fait de Longwy une commune française. Suite à cette annexion, Louis XIV, conscient de l'importance stratégique de la place, ordonne à Vauban de fortifier la ville. Les travaux de construction de la citadelle commencent en 1680. L'enceinte fortifiée est réalisée autour de la ville haute. A partir de 1798, Longwy développe une activité faïencière. Elle est mondialement connue pour ses émaux et en particulier par le fameux « Bleu de Sèvres ».

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Longwy voit s'implanter sur son territoire des usines sidérurgiques. En 1848, le premier haut-fourneau est construit. En 1911, Longwy comptera cinq hauts-fourneaux. En 1880, la Société des aciéries de Longwy est fondée.

### Première guerre mondiale

En 1914, étant donné sa proximité avec la frontière allemande, la place de Longwy doit rapidement compléter sa défense. Elle sera organisée à partir de l'enceinte fortifiée. Les 2.500 habitants de la ville haute sont évacués. Une ligne de résistance est créée à 1.500 mètres des remparts. Le gouverneur de la place a sous ses ordres 3.500 hommes et dispose de 40 canons et de 6 mortiers de 120 mm. Aucune de ces pièces n'est abritée et elles utilisent de la poudre noire. Cette caractéristique des canons français a pour effet de révéler leur emplacement lors du tir.

Le 3 août 1914 à 18 h 45, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Immédiatement les communes en avant de Longwy sont attaquées. A partir du 21 août, la citadelle de Longwy est pilonnée par l'artillerie allemande. Le 26 août la place de Longwy hisse le drapeau blanc et se rend. Les territoires occupés furent soumis à d'importantes contributions de guerre pour permettre à l'Alle-

magne de récupérer du numéraire. Les particuliers étaient fortement incités à échanger leur or et leurs billets français ou suisses contre des bons communaux ou de la monnaie allemande. L'objectif était d'imposer aux régions de supporter les frais d'entretien de l'armée d'occupation. Les entreprises financières, commerciales et industrielles, dont les propriétaires ou les directeurs résident dans les régions françaises non occupées, sont mises sous séquestre à la suite d'une ordonnance du 27 octobre 1916. Ces mesures anticipent le démantèlement des industries françaises. Au début de 1916, 200 militaires allemands sont mobilisés pour visiter les entreprises et mettre à jour les enquêtes officielles réalisées avant la guerre. La synthèse paraîtra, en France, sous le titre « L'industrie dans la France occupée ». Le livre comprend pour chaque industrie un chapitre qui mentionne l'état de l'industrie avant la guerre, celui des dommages subis et la façon dont l'industrie allemande pourra en profiter. Le journal du directeur de la

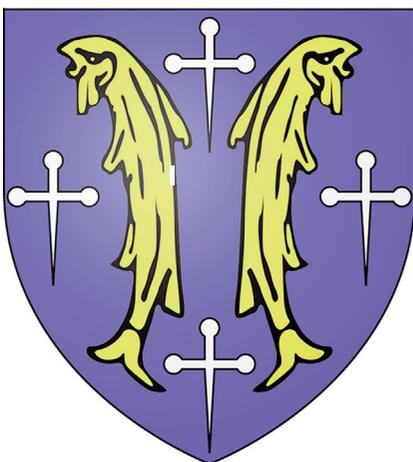
*Le musée des émaux de Longwy.*





## LONGWY (Meurthe-et-Moselle)

Société des Acières de Longwy permet de suivre le déroulé de la destruction des usines du Pays-Haut. Dès 1914, les Allemands procèdent à l'enlèvement des matières premières (tôles d'acier, feuilles de fer-blanc, fonte brute, acier brut, semi-produits, etc.), des outils, des machines-outils et des lingotières. Le 8 mars 1915, ordre est donné de démonter les fours choisis par les Allemands. En juillet 1915, une fabrique de marmelade et une distillerie, puis une scierie et un atelier de fabrication de grenades sont installés dans les ateliers de chemin de fer de Mont-Saint-Martin. Le 8 janvier 1916, l'évacuation de toute la partie des usines (comprenant les laminaires et les hauts-fourneaux), au Nord de la voie Longwy-Luxembourg, est organisée. Immédiatement, le démontage des appareils téléphoniques, des lampes, des équipements électriques et des pièces de cuivre sur les machines sont effectués. En juillet 1916, l'Allemagne exige la remise des plans de toutes les installations. La destruction des usines commence. Le but est d'empêcher les usines de produire à nouveau de l'acier. L'Allemagne tente d'imposer la germanisation de l'enseignement. En 1916, Alfred Martin, directeur d'école de Gouraincourt-Longwy, refuse d'utiliser un livre pro-allemand. Il chercha à entraîner ses collègues de Longwy dans



ce refus. Il est alors destitué de ses fonctions et expulsé de l'école et de son logement. En 1918, il est envoyé comme otage en Lituanie..

#### Les honneurs

Le 20 septembre 1919, la croix de chevalier de la Légion d'honneur est conférée à la ville de Longwy avec la citation : « *Sentinelle avancée à quelques kilomètres de la frontière, a eu l'honneur de jouer un rôle important aux grandes heures de l'Histoire. A fait preuve, en résistant à l'envahisseur de 1914, du même héroïsme que pendant les trois sièges de 1792, 1815 et 1870. N'a succombé que sous l'effet d'un lourd bombardement, dont elle a vivement souffert, après avoir retenu devant elle d'importantes forces ennemies. A subi fièrement pendant plus de quatre ans le joug de l'ennemi, exaspéré par sa belle résistance.* »

Le 11 août 1932, un décret stipule que cette citation vaut attribution de la croix de Guerre avec palme avec

une citation à l'ordre de l'armée : « *La garnison de Longwy, composée du 4ème bataillon du 164ème Régiment d'infanterie, du 5ème bataillon du 45ème Régiment territorial d'infanterie, de la 5ème batterie et de la 1/2 25ème batterie du 5ème Régiment d'artillerie à pied, de la 1/2 compagnie 6/3 du génie territorial, de la compagnie de douaniers de forteresse, du détachement de sapeurs-pompier de Longwy et de divers détachements : sous l'énergique commandement du gouverneur de la place, le lieutenant-colonel Darce, du 164ème Régiment d'infanterie, a rempli complètement le rôle qui lui était assigné, dépassant ce qu'on pouvait attendre d'une aussi faible troupe isolée dès les premiers jours de la mobilisation dans une place datant de Vauban et dont le déclassement avait été déjà décidé. Bien qu'abandonnée à ses seules ressources, a su en imposer à l'ennemi par l'activité de ses reconnaissances pendant toute la période de couverture, ne s'est pas laissé abattre par la retraite d'une armée de secours parvenue jusqu'à ses glacis et a continué à se défendre jusqu'au moment où la ville a été détruite, les abris presque tous effondrés et deux brèches praticables faites dans le corps de la place par l'ennemi prêt à donner l'assaut.* »

**Marc Beauvois,**  
*section de la Haute-Garonne*